

Caroline Bergvall • *Drift (exposition)*
me 14.09 – di 18.09
Centre d'art contemporain Genève

Toshiki Okada • *Time's Journey Through a Room*
Ve 16.09 – 19h
Théâtre du Loup

Alain Platel • *nicht schlafen*
Ve 16.09 – 21h
BFM

Nicolas Stemmann • *Nathan le Sage*
Sa 17.09 – 17h
Théâtre de Vidy-Lausanne

Soirées Aqua-fraîche 
Concerts • Radio • Label Day
Fabrique de fanzines • Films
Mini Bâtie 
Restaurant • Bar, bar à cocktails, terrasse
Billetterie centrale

Maison communale de Plainpalais
Rue de Carouge 52, 1205 Genève

Tous les jours du 02 au 17.09 dès 18h
Et aussi le 04.09 dès 12h, le 08.09 dès 14h,
le 10.09 dès 15h30 & le 11.09 dès 13h
Billetterie centrale du 29.08 au 17.09 de 12h à 19h

Toute La Bâtie 2016 sur votre smartphone!
Programme, billetterie, carte interactive,
photos & vidéos, photomaton, infos,
news en temps réel...

Rendez-vous sur l'App Store, Google Play,
ou scannez le code QR ci-dessous :



SUBVENTIONNÉE PAR LA VILLE DE GENÈVE



CRFG
comité régional franco-génévois

DIP TIC

Interreg
France - Suisse

LOTTERIE ROMANDE

prohelvetia

SüdKulturFonds
Energie und Kultur

Fondation
Emilie Gourd

COMMUNE DE MEYRIN

VILLE DE CAROUGE

Planète Culture

VERNIER
Une Ville pas Commune

onex
Villes de progrès
Associations de citoyens

Ville du Grand-Saconnex

fassbind
hotelsch

stpg

Hertz

GOURMET
BROTHERS

Carrefour
addiction

ASSOCIATION
DES AMIS DE LA BÂTIE

Heineken

infomaniak
NETWORK

MAC'S ROLL

SOUNDS
RECORDS

T. BERNARD
archigraphy

ESPACE 2

Le Matin
Dimanche

inRockuptibles

Time Out
Switzerland

Go Out!
LE MAGASIN CULTUREL
génévois

Salia Sanou ^{FR-BF}

Ma 13 sept 20:30 Esplanade du
Me 14 sept 20:30 Lac

Durée : 60'

Projet DIPTIC
Bonlieu Annecy-
Bâtie Genève

Première suisse
Création 2016

Comment survivre à la violence du déracinement ? La nouvelle création du très prometteur Salia Sanou donne une réponse sincère et solidaire, imprégnée de ses expériences. Car notre chorégraphe a animé, plusieurs mois durant, des ateliers de danse pour des réfugiés maliens du camp de Sag-Nioniogo, dans la poussière rouge du Burkina Faso, avec le soutien de la fondation African Artists for Development et du Haut-Commissariat aux réfugiés.

Avec *Du désir d'horizons*, celui qui s'est formé auprès de Germaine Acogny (vue à La Bâtie 2015) questionne ici l'exil : celui qui frappe les «étranges étrangers» d'un monde globalisé, et celui que l'on garde au tréfonds de soi. Sur scène, huit interprètes décortiquent la tension, l'attente, le déchirement. Par ces multiples états, le Burkinabé explore les mémoires individuelles et collectives de ces départs forcés. Une création d'une brûlante actualité.

Compagnie Mouvements
perpétuels

Production
Compagnie Mouvements
perpétuels

Conception et chorégraphie
Salia Sanou
Interprétation

Valentine Carette, Ousséni
Dabaré, Catherine Denecy,
Elithia Rabenjamina, Jérôme
Kaboré, Mickael Nana,
Marius Sawadogo, Asha
Thomas
Textes extraits de
*Limbes, Limbo / Un
hommage à Samuel Beckett*
de Nancy Huston, publié
aux Éditions Actes Sud
(2000)

Scénographie
Mathieu Lorry Dupuy
Création lumières
Marie-Christine Soma
Création musicale

Amine Bouhafa
Régie générale
Rémy Combret
Régie lumières
Diane Guérin
Administration de
production
Stéphane Maisonneuve
(PASTTEC – Montpellier)
avec la collaboration de
Mahamoudou Nacanabo à
Ouagadougou

Coproduction
Théâtre national de
Chaillot, African Artists
for Development, TILDER,
Bonlieu Scène nationale
Annecy et La Bâtie-Festival
de Genève dans le cadre
du programme INTERREG
France-Suisse 2014-2020, La
Filature – Scène nationale
de Mulhouse, VIADANSE
– Centre chorégraphique
national de Franche-
Comté à Belfort dans le
cadre de l'accueil-studio,
Centre de développement
chorégraphique de Toulouse
Midi-Pyrénées

Soutiens
Ministère de la Culture et de
la Communication – DRAC
Languedoc-Roussillon-Midi
Pyrénées, Région Occitanie-
Méditerranée-Pyrénées,
Adami. En partenariat avec
le Centre de développement
chorégraphique La
Termitière de Ouagadougou

Représentations à La Bâtie
avec le soutien du CRFG et
du Fonds culturel Sud

En partenariat
avec l'Esplanade du Lac/Divonne-les-Bains

La Bâtie 2016

PASSE
DANSE

rencontres
professionnelles
de danses
genève

l'esplanade du lac
Divonne-les-Bains

Du désir d'horizons fait suite à des ateliers que vous avez menés dans des camps de réfugiés. Qu'y avez-vous vu et qu'en avez-vous retenu pour votre création ?

A l'automne 2013, en rentrant d'une mission au Burundi pour African Artists for Development (AAD) où, pendant une semaine, j'ai pu travailler dans un camp de réfugiés avec les artistes qui interviennent au sein du programme « Refugees on the Move », de nombreuses images et impressions me sont revenues : alignement des cabanes et des toits de tôle, les enfants qui courent, leurs cris, leurs sourires, les regards des adultes dans lesquels tant de questions sont suspendues. Dignité et attente d'un horizon qui s'ouvre. La peur aussi, celle de mourir là, de ne pas pouvoir construire un avenir. Dans ce lieu hors du temps, où l'histoire semble s'être arrêtée, les liens aux autres et au monde semblent perdus.

Depuis l'automne 2014, je conduis des ateliers dans le camp de Sag-Nionigo au Burkina Faso dans le cadre de ce même programme, conduit par AAD. C'est l'un des trois camps au Burkina qui rassemblent plus de 35'000 réfugiés maliens qui ont fui la guerre. Plusieurs danseurs m'accompagnent dans cette aventure, mais aussi des comédiens, des musiciens et un photographe cameraman. C'est de cette vie, de cette intensité que je veux témoigner car elles évoquent pour moi le lien fort qui peut se tisser du côté du vivant dans une situation de désespoir.

Pourquoi avoir choisi ce texte de Nancy Huston ? Quel écho donne-t-il à l'exil ?

Au départ, il y a mon engagement dans les camps de réfugiés, puis la lecture bouleversante de *Cap au pire* de Samuel Beckett. Ces deux axes sont indissociables dans ma nouvelle création.

S'il s'agit de ce que j'ai éprouvé en tant qu'artiste dans les camps de réfugiés, je crois encore et encore que les mots me manquent pour arriver à décrire la violence et les conditions de vie indignes et insupportables dans les camps. Je crois que très vite j'ai compris que c'est par la danse et seulement avec la danse que je pourrais témoigner et partager cette expérience. Ne pouvant utiliser le texte de Beckett pour des raisons de droits, j'ai découvert *Limbes / Limbo, Un hommage à Samuel Beckett* de Nancy Huston qui faisait clairement écho au texte de Beckett. Ce texte résonne en moi comme une partition absolument indissociable de la danse et de l'espace chorégraphique que j'imagine. Il s'inscrit de façon universelle et totalement contemporaine dans un espace où la dimension de solitude comme celle de l'altérité se croisent sans arrêt pour illustrer en même temps l'obscur et la lumière, tout en amenant un plaisir langagier jubilatoire et signifiant propre au désir d'horizons.

Je peux dire que *Du désir d'horizons* n'est pas un spectacle sur les camps de réfugiés à proprement parler ; mon propos n'a rien du documentaire ni du témoignage. Je laisse ce travail à la presse et aux réseaux sociaux qui relatent quotidiennement les horreurs des personnes déplacées et violentées.

Il s'agit d'une composition où le vocabulaire chorégraphique laisse la place au sens et à la réflexion sur la situation délicate des réfugiés et sa résonance en chacun de nous. Le découpage que j'ai opéré dans le texte de Nancy Huston se veut comme une infime partition posant ainsi des mots sur mon indicible...(…)

L'horizon c'est le futur, c'est l'espoir, dès lors je m'autorise à rêver un monde meilleur sans en gommer la cruauté ni l'absurdité. Ainsi le travail avec les interprètes se déploie en tableaux qui s'inscrivent dans une traversée où tous les possibles peuvent advenir.

Dans le titre de la pièce *Du* signifie qu'il ne s'agit pas de mon seul désir ni de celui de l'équipe artistique ; en effet pour moi l'article contracté ouvre à la volonté de partage avec les spectateurs. Dès lors il s'agit de proposer une lecture ouverte, voire universelle de notre travail.

C'est me semble-t-il aujourd'hui la place de l'art et la nécessité de l'artiste, du moins c'est la mienne, avec une invitation autour *Du désir d'horizons* de se saisir ensemble d'un espace ouvert sur le monde et l'humanité.

Vous êtes installé en France ; vous sentez-vous exilé de votre pays d'origine, le Burkina Faso ?

Je ne me sent pas particulièrement exilé. Je suis très attaché à la circulation des cultures, ouvrant des espaces de sens et d'altérité, donnant à voir, à entendre et à comprendre la force de la création comme vecteur de tolérance. Mon travail s'articule entre deux rives : la France, ma terre d'adoption et ma terre natale, le Burkina Faso. J'ai fondé la Compagnie Mouvements perpétuels à Montpellier et le Centre de Développement chorégraphique La Termitière à Ouagadougou au Burkina Faso que je co-dirige avec le chorégraphe Seydou Boro.

La compagnie me permet de développer mes projets de création et La Termitière est un formidable outil, unique en son genre en Afrique, de résidence et de formation qui est aussi un tremplin pour les jeunes danseurs du continent.

Je crois que partout où l'on se trouve, les aspirations à mieux vivre ensemble, à conquérir des espaces du savoir, de la connaissance de soi et de celle de l'autre, sont partagées. Au-delà des différences culturelles et des niveaux de vie, de la découverte de ces espérances communes et surtout de la manière d'exprimer ces aspirations, est née ma conviction de construire en France et au Burkina Faso ce projet culturel. Comme un acte citoyen pour instaurer « le dialogue du donner et du recevoir ». Une idée chère au poète Léopold Sédar Senghor. A chaque nouvelle création, je développe une réflexion dont l'essence est ma vie. Celle d'un jeune danseur, parti de son village pour la capitale du Burkina Faso, l'Europe et puis le monde. Un artiste africain qui proclame que les frontières s'effacent et que l'Afrique fait partie d'un monde ouvert à la création contemporaine.

Propos recueillis par
La Bâtie-Festival de Genève, juillet 2016

Né en 1969 au Burkina Faso, Salia Sanou y suit des cours de théâtre et de danse africaine avant d'intégrer en 1993 la compagnie de Mathilde Monnier à Montpellier.

Depuis, il mène des projets en France et en Afrique. Il fonde la compagnie Salia nï Seydou avec Seydou Boro en 1995. Lauréats des deuxièmes Rencontres chorégraphiques de l'Afrique et de l'Océan Indien, ils reçoivent le prix Découverte RFI Danse en 1998.

De 2003 à 2008, Salia Sanou est artiste associé à la Scène nationale de Saint-Brieuc, avant d'être en résidence au CND à Pantin de 2009 à 2010. Puis en 2011, il fonde la compagnie Mouvements perpétuels. Il crée *Au-delà des frontières* (2012) et *Clameur des arènes* (2014) pour le Festival Montpellier Danse et *Doubaley ou le miroir* en 2013.

Avec Seydou Boro, il crée et dirige la biennale Dialogues de corps à Ouagadougou ainsi que La Termitière, un Centre de développement chorégraphique ouvert en 2006.

